

XVII^e CONGRES UISPP
(UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES)
BURGOS, 1-7 SEPTEMBRE 2014

Colloque organisé par Sophie A. de Beaune, Haris Procopiou, François Sigaut (†)

Répartition des tâches dans les sociétés pré- et protohistoriques

La compréhension du fonctionnement des sociétés pré- et protohistoriques, et plus largement, des sociétés dites pré-industrielles, passe par celle de la répartition des activités techniques. Plutôt que d'aborder cette question du seul point de vue économique, comme cela se fait trop souvent, nous la posons ici dans une perspective anthropologique. Nous proposons dans cette session de réunir des contributeurs ayant développé une réflexion dans deux directions principales.

Selon la première, on s'interrogera sur le rôle des modalités techniques précises dans l'affectation d'une activité aux hommes ou aux femmes. Il est classique de dire que les activités féminines répondent à des besoins domestiques, et que, dès qu'elles acquièrent un statut économique « marchand », elles quittent l'aire domestique et passent aux mains des hommes. Il n'y aurait ainsi pas de tâches masculines ou féminines en soi. En revanche, pour la même tâche, les femmes et les hommes n'utilisent pas les mêmes techniques – par exemple, les femmes montent généralement les poteries à la main, tandis que les hommes utilisent le tour. Peut-on vérifier ou non ce genre de constatations dans des populations anciennes ? Et a-t-on d'ailleurs les moyens archéologiques de le faire ? Cette approche « technographique » enrichira un débat qui se contente bien souvent de catégories trop générales.

Dans les sociétés simples dites indivisées (Clastres), la seule répartition possible des tâches a lieu selon le sexe et l'âge, ce qui les distingue des sociétés plus complexes, où l'accroissement de la production et des échanges conduit à des spécialisations plus poussées. D'où la seconde question, qui concerne la répartition des tâches au sein d'un groupe donné – familial, social ou autre –, spécialisé dans une activité technique particulière...

Le concept d'atelier, dû à l'école de Frédéric Le Play, et appliqué par Paul Descamps aux « peuples sauvages » dans les années 1920, pourra ici s'avérer utile pour considérer cette question. Il ne s'agit pas seulement de l'atelier considéré comme lieu de travail mais de l'atelier vu comme un réseau de personnes collaborant à une même activité, au sein du réseau plus large constitué par l'ensemble du groupe social. Entendue dans ce sens, la structure de l'atelier et le répertoire des activités peuvent permettre de comprendre l'organisation du groupe social, de même que les répercussions au sein du groupe en cas de modifications, même minimales, de l'un des éléments de la chaîne technique.

Les études de cas sont bienvenues, non seulement dans le domaine pré- et protohistorique mais aussi dans le domaine ethnographique, chez les sociétés dites pré-industrielles, dans la mesure où ils peuvent éclairer les premiers. Les communications plus théoriques sur la validité de nos interprétations en ce domaine sont également susceptibles d'enrichir cette question.

Sophie A. de Beaune
Professeur à l'université Jean Moulin Lyon 3
sophie.de-beaune@mae.cnrs.fr

Haris Procopiou
Maître de conférences à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne
haris.Procopiou@univ-paris1.fr

François Sigaut (†)
Directeur d'études à l'EHESS

17th IUPPS Congress
International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences
BURGOS, 1-7 SEPTEMBER 2014

Colloquium organized by Sophie A. de Beaune, Haris Procopiou, François Sigaut (†)

Division of tasks in pre- and protohistorical societies

Understanding how pre- and protohistorical societies functioned, and more generally, so-called pre-industrial societies, entails examining how technical activities were divided up. Rather than broach this issue only from the standpoint of economics, as has been done too often, we approach it here in an anthropological perspective. We propose to bring together participants who have developed their thinking in two main directions.

According to the first, emphasis will be on the precise technical modes involved in assigning an activity to men or to women. It is a classic statement to say that feminine activities are linked to domestic needs and that, as soon as activities take on a 'mercantile' economic status, they leave that sphere and move into the hands of men. Hence, there would be no masculine or feminine tasks as such. On the other hand, in the same task, women and men do not use the same techniques – for example, women generally hand-shape pottery, whereas men use the potter's wheel. Is it possible to make, or not, this sort of observation about more ancient peoples? And, for that matter, are archaeological methods available to do so? This 'technographic' approach is meant to enrich a debate that all too often remains tied to too general categories.

In societies termed undivided (Clastres), the only way tasks can be divided up is according to sex and age, which distinguishes them from more complex societies in which the growth of production and exchange leads to greater specialization. A second question thus arises about the way tasks are divided up within a particular group – family, social or other – specializing in a particular technical activity.

The concept of workshop, due to the Frédéric Le Play school and applied by Paul Descamps to the 'savage peoples' in the 1920s may prove to be useful here in considering this issue. It is not a question of simply the workshop seen as workplace, but of the workshop seen within a network of people collaborating in the same activity, within a broader network including the whole social group. Understood in this way, the structure of a workshop and the repertoire of activities may well enable us to understand the organization of the social group, as well as the repercussions on the group, should even minimal changes occur in one of the elements of the technical chain.

Case studies are welcome, not only in the fields of pre- and protohistory, but also in ethnography in so-called pre-industrial societies, to the extent they may elucidate the former. More technical communications on the reliability of our interpretations in this field will also enrich this discussion.

Sophie A. de Beaune
Professor, University Jean Moulin Lyon 3
sophie.de-beaune@mae.cnrs.fr

Haris Procopiou
Lecturer, University Paris I Panthéon-Sorbonne
haris.Procopiou@univ-paris1.fr

François Sigaut (†)
Director of Studies at the EHESS (School for Advanced Social Sciences)

XVII CONGRESO UISPP
(UNIÓN INTERNACIONAL DE CIENCIAS PREHISTÓRICAS Y PROTOHISTÓRICAS)
BURGOS, 1-7 DE SEPTIEMBRE DE 2014

Sesión organizada por Sophie A. de Beaune, Haris Procopiou y François Sigaut (†)

Repartición de las tareas en las sociedades pre y protohistóricas

Para comprender el funcionamiento de las sociedades pre y protohistóricas, y de manera más amplia, de las sociedades llamadas preindustriales resulta necesario comprender la repartición de las actividades técnicas. En lugar de enfocar esta cuestión únicamente desde el punto de vista económico, como sucede muy a menudo, se enfocará aquí desde una perspectiva antropológica. En esta sesión nos proponemos reunir a aquellos participantes que han reflexionado siguiendo dos direcciones principales.

Según la primera dirección, se tratará de reflexionar sobre el papel que desempeñan las modalidades técnicas precisas en la atribución de una actividad a los hombres y a las mujeres. Es corriente pensar que las actividades femeninas responden a necesidades domésticas y que, en cuanto adquieren un estatuto económico “mercantil” dejan el ámbito doméstico para trasladarse al ámbito masculino. Por lo cual no habría, entonces, tareas masculinas o femeninas en sí. En cambio, cuando se trata de una misma tarea, las mujeres y los hombres no utilizan las mismas técnicas— por ejemplo, las mujeres en general fabrican las vasijas a mano, mientras que los hombres utilizan el torno. ¿Es posible o no verificar este hecho concreto en las poblaciones antiguas? Por otra parte, cabe preguntarse si existen los medios arqueológicos para poder lograrlo. Este enfoque “tecnográfico” permitirá enriquecer un debate que suele limitarse a categorías demasiado generales.

En las sociedades simples llamadas indivisas (Clastres), la única repartición posible de las tareas se hace teniendo en cuenta el sexo y la edad, lo cual las distingue de las sociedades más complejas, donde el incremento de la producción y de los intercambios lleva a un grado más alto de especialización. De ahí la segunda cuestión, que está relacionada con la repartición de las tareas dentro de un grupo determinado — familiar, social u otro—, especializado en una actividad técnica particular...

El concepto de taller, establecido por la escuela de Frédéric Le Play, y aplicado por Paul Descamps a los “pueblos salvajes” en los años 1920, resultará aquí muy útil para reflexionar sobre esta problemática. No se trata únicamente de considerar el taller como un lugar de trabajo sino de considerarlo como una red de personas que participan en una misma actividad y dentro de la red más amplia que constituye el conjunto del grupo social. Desde este punto de vista, la estructura del taller y el repertorio de las actividades permitirán comprender la organización del grupo social así como las repercusiones dentro de dicho grupo en el caso de que haya modificaciones, incluso mínimas, de uno de los elementos de la cadena técnica.

Los estudios de casos específicos serán bienvenidos, no sólo en lo que se refiere al campo pre y protohistórico sino también en lo que se refiere al campo etnográfico y a las sociedades llamadas preindustriales, siempre y cuando puedan servir de ilustración a los primeros. Las comunicaciones más teóricas sobre la validez de nuestras interpretaciones en este campo pueden asimismo enriquecer el tema.

Sophie A. de Beaune
Profesora de la Universidad Jean Moulin Lyon 3
sophie.de-beaune@mae.cnrs.fr

Haris Procopiou
Profesor de conferencias de la Universidad Paris I Panthéon-Sorbonne
haris.Procopiou@univ-paris1.fr

François Sigaut (†)
Director de estudios de la EHESS